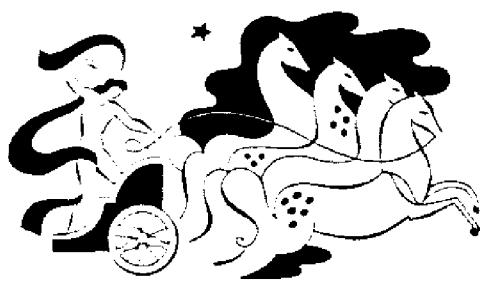


MÉMENTOS ILLUSTRÉS
LES SOIERIES ANCIENNES D'EUROPE

MÉMENTOS ILLUSTRÉS

LES SOIERIES ANCIENNES D'EUROPE

PAR WALTER SCHRADER



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS 6^e

Traduction de Simone Wallon



Printed in Western Germany · Published 1961
© by Klinkhardt & Biermann · Braunschweig
Imprimerie ACO DRUCK GMBH, Braunschweig

PRÉFACE

L'histoire du tissage de la soie s'étend sur une période qui va de l'Antiquité à nos jours; elle englobe l'Orient et l'Occident. Partout et à toutes les époques, il y eut des artistes qui, en collaboration avec de remarquables artisans, créèrent, à l'aide de cette précieuse matière payée à prix d'or, des chefs-d'œuvre d'art et de technique, comparables — mais on ne s'en est aperçu que relativement tard — aux plus belles réalisations des autres arts. Ce petit livre se limite aux soieries occidentales, tout en tenant compte de l'influence exercée par la Chine, la Perse, la Mongolie et l'Islam. Toutefois, il n'y sera pas directement question des tissus de ces pays, qui doivent faire l'objet d'un autre volume de cette collection¹⁾.

INTRODUCTION

Les plus belles œuvres dues à l'art du tissage ont eu la soie pour support. Celle-ci surpassé, en effet, de beaucoup toutes les autres matières textiles par son aspect sobrement chatoyant, par la longueur et la finesse de ses fils pourtant robustes et par sa facilité à absorber les teintures. A peu près grosse comme le doigt, la larve du ver à soie (*bombyx mori*), à l'incroyable voracité, ne tarde pas à filer son cocon. Grâce à deux glandes, elle produit une sécrétion qui durcit à l'air et se transforme en fils de soie. La larve leur donne la forme d'un cocon en les enroulant des milliers de fois autour d'elle, de l'extérieur vers l'intérieur. Lorsqu'on les déroule, comme d'une bobine, dans le sens inverse, on obtient deux fils d'environ 1000 m chacun.

En fait, si la soie permet souvent d'obtenir des tissus de meilleure qualité, plus beaux, plus fins, plus légers, son tissage ne se différencie en rien de celui du lin, de la laine ou du coton, car ce n'est pas, on le sait, la matière première qui joue le rôle déterminant dans une œuvre d'art.

On peut utiliser les fils de toutes sortes de manières. Il ne sera pas question ici des tapis noués, dont les motifs décoratifs sont constitués par une multitude de petits brins de couleur, ni des broderies aux motifs dessinés par des fils de différents coloris ou par des petits morceaux d'étoffe cousus sur le fond (broderie d'application), encore moins des dentelles et des ouvrages de tricot ou au crochet, bien que tous appartiennent aux arts textiles et que nombre d'entre eux méritent toute notre admiration. Cet ouvrage ne traitera pas non plus de toutes les étoffes tissées: les tissus imprimés ou peints, les batiks et les étoffes décorées

¹⁾ Pour compléter ce bref mémento, on pourra se reporter à l'important manuel de Heinrich J. Schmidt, *Alte Seidenstoffe* (Les Soieries anciennes).

INTRODUCTION

selon des procédés analogues en sont également exclus, de même que les tissus unis et les étoffes dites, de nos jours, «tissées à la main».

Dans la tapisserie, des fils de couleur s'entrecroisent avec des fils de chaîne selon les différentes surfaces colorées des motifs à reproduire, ces trames de couleur restant seules visibles le travail une fois terminé. C'est cette technique qui est à l'origine des tissus façonnés. Le métier à la tire (ou métier à simple) résulte de la synthèse de deux processus : d'une part celui du tissage sur métiers ordinaires aux fils de chaîne alternativement levés et baissés pour laisser passer perpendiculairement les fils de trame, et d'autre part celui du choix des fils de trame de couleur destinés à constituer l'endroit du tissu conformément à un motif donné. Mais, alors que dans la tapisserie, le trajet suivi par le fil de trame se limite dans les deux sens à la surface du motif reproduit, dans le métier à la tire, le fil de trame va de lisière à lisière, passant tantôt au-dessus, tantôt au-dessous des fils de chaîne. Lorsqu'il se trouve au-dessus de ceux-ci, il est visible ; lorsqu'il est au-dessous, il reste invisible sur l'endroit du tissu. Les fils de chaîne du métier à tisser passent dans les œillets ou maillons des lisses à l'aide desquelles on peut les lever ou les baisser. Les mouvements ascendants et descendants des lisses sont réglables grâce à un système de lacs qui, tirés par groupes successifs, font évoluer les fils de chaîne de telle sorte que les fils de trame puissent reproduire le motif choisi. Le nombre de ces lacs peut atteindre les dix-mille ; fixés au métier, ils déterminent le motif avant même que le tissage proprement dit n'ait été commencé. Pour que les fils de trame ne «flottent» pas, ce qui nuirait à la solidité du tissu, on les fixe à ce dernier par une chaîne supplémentaire, ou liure, presque invisible et disposée comme dans les métiers simples. Cette deuxième chaîne permet de réaliser avec les fils de trame reproduisant le décor diverses combinaisons grâce auxquelles on peut modifier de mille manières l'aspect des surfaces tissées. C'est à un développement de cette technique que le velours doit son origine. Un nouveau moyen d'expression artistique a été engendré ici par la technique. Toutes les étoffes ainsi ornées ont, en outre, une particularité qui leur est spécifique : la répétition indéfinie du même motif. Cette répétition découle de la technique même du tissage : de même que les motifs des papiers peints imprimés à l'aide d'un rouleau se reproduisent sans cesse, c'est la combinaison préalablement adoptée pour les lacs du métier à tisser qui provoque la répétition du motif. Si ce dernier ne prend pas toute la largeur du tissu, il se répétera également dans le sens de cette largeur, parfois «à retour» c'est à dire symétriquement par rapport à l'axe vertical du tissu. On n'établit la combinaison des lacs que pour un seul de ces motifs, le rapport. C'est la répétition engendrée par

L'ORIENT ANTIQUE

la technique même du tissage qui donnera son ordonnance à l'ensemble du décor. Dans l'élaboration de ces motifs décoratifs deux tendances se font jour : d'une part la tendance à faire passer cette ordonnance techniquement contraignante au plan artistique, et d'autre part la tendance à choisir le rapport de telle sorte que l'effet de répétition soit, pour une large part, atténué ou même complètement supprimé.

Mais pour qu'une étoffe soit belle, il ne suffit pas de respecter ces diverses nécessités techniques ; il faut encore disposer de cartons de valeur artistique correspondante. Les tissus qui nous sont parvenus font apparaître combien les artistes de tous les temps ont pu exercer directement ou indirectement une influence bienfaisante sur le tissage de la soie, tout comme celui-ci n'a pas manqué d'être pour eux une véritable source d'inspiration.

L'ORIENT ANTIQUE

Des plus anciens tissus, seuls quelques spécimens ont subsisté jusqu'à nous, comme le manteau d'un roi Sumérien (3300 av. J.-C.), une ceinture tissée au métier à cartons que portait Ramsès III (vers 1180 av. J.-C.), ou le baldaquin en broderie d'application retrouvé dans le tombeau de la reine Isi-em-Kebs et quelques autres encore ; et si l'on veut se représenter l'aspect, la somptuosité, l'opulence des étoffes utilisées ou portées antérieurement à l'ère chrétienne, il faut recourir à la peinture, à la poésie et à l'histoire de l'Antiquité. Xénophon rapporte que les plus beaux tapis de la maison royale de Perse avaient été tissés à Sardes et à Babylone. Une peinture murale provenant du tombeau de Kouemhotep n° 3 à Béni Hassan (XII^e dynastie, 1938–1887 av. J.-C.) représente des femmes juives portant en guise de vêtements de somptueuses étoffes à décor apparemment tissé, ce qui fait croire à une industrie textile fort développée en Egypte et en Palestine dès le deuxième millénaire avant Jésus-Christ. Une nappe de lin d'Aménophis II (1450–1405 av. J.-C., XVIII^e dynastie) est ornée de fleurs de lotus et de papyrus disposées selon l'ordonnance typique des semis textiles ; pourtant, ces fleurs ne sont pas tissées, mais brodées.

Bien que la qualité artistique des peintures permette parfois de déterminer la technique ayant servi à la fabrication des tissus représentés, en général, on ne peut dire si les étoffes à décor, antérieures à l'ère chrétienne, qui nous sont connues par l'art et la littérature, étaient nouées, faites au point de tapisserie, ornées d'applications, brodées, imprimées, peintes ou tissées. En fait, dans presque tous les tissus anciens qui nous sont parvenus, le décor n'a pas été réalisé par tissage, mais à l'aide de l'une ou l'autre des techniques énumérées plus haut. En outre, aucun



1

2

3

4

métier de cette époque qui aurait permis la fabrication de tissus façonnés ne nous a été transmis ou ne nous est connu de façon certaine.

L'ANTIQUITÉ GRECQUE, ROMAINE ET CHRÉTIENNE

Les spécimens ou les représentations de tissus grecs antérieurs au christianisme sont tout aussi peu sûrs et tout aussi insuffisants. A Kertch, en Crimée, et à Koslov (Ourga), en Mongolie, on a trouvé, dans des tombeaux datant des V^e à III^e siècles avant Jésus-Christ, des étoffes qui permettent d'affirmer que l'art du tissage était alors extrêmement développé dans ces régions. Nous pouvons avoir un aperçu de ce dont se montrèrent capables, par la suite, les tisserands grecs par une étoffe de soie ornée de Néréïdes montées sur des monstres marins (IV^e—V^e s. ap. J.-C.) et provenant probablement d'Alexandrie, cette citadelle de l'hellénisme. Il est d'ailleurs souvent malaisé de déterminer la région d'origine de ces différents tissus, l'hellénisme ayant beaucoup favorisé les échanges de formules décoratives. — Le répertoire de motifs des tisserands grecs, tel que nous le connaissons par les étoffes elles-mêmes ou par les autres arts, est très riche; on y rencontre des griffons et des chevaux ailés, des lions, des canards, des personnages dansant, des victoires, des aigles, des hippocampes et des dauphins. Des motifs décoratifs : «postes», branches de laurier, ornements en forme de franges, feuilles d'acanthe, y apparaissent également.

Grâce aux fouilles d'Akhmin et d'Antinoé, la Basse-Antiquité nous a livré une énorme quantité d'étoffes qui se trouvent maintenant réparties dans presque tous les grands musées du monde. Parmi elles, on peut distinguer des tuniques de lin ornées de bordures de soie (les clavi), les passements de laine ou de soie incrustés dans du lin; on trouve aussi des étoffes de laine ou de soie façonnées.

A Akhmin, on a mis au jour des étoffes portant, tissés, les noms de *ZAXAPIOY* et de *IΩCHΦ*; d'où on peut supposer qu'elles pro-

¹ *Europe sur le dos du taureau, broderie, Egypte, VI^e—VII^e s.—Berlin, ancien Musée d'Etat.*

² *Broderie, Egypte, Ve—VII^e s.*

³ *Adam et Ève, broderie, Egypte, Ve—VII^e s.*

⁴ *Broderie, Egypte, Ve—VII^e s.*

Figure ci-contre: *broderie copte, VI^e s.*





viennent d'un atelier copte ou grec. Ces étoffes sont ornées de motifs à répétition tissés et en partie rehaussés de trames de couleur.

Un grand nombre de pièces de cette époque (dont certaines proviennent également de Syrie, où se trouvaient de grands ateliers de tissage à forte production) allèrent enrichir les trésors des églises d'Occident, car elles servaient à envelopper les reliques. On y rencontre des représentations tant chrétiennes que païennes. Ces étoffes, qu'elles relèvent de la technique de la broderie ou de celle du tissage, révèlent un parfait accord entre l'art et la technique utilisée pour leur confection. Dans les pièces brodées, la plupart de dimensions restreintes (elles ne dépassent pas, souvent, celles d'une carte postale), les motifs et leurs contours, rendus à l'aiguille, sont dessinés avec une maîtrise et une élégance que seul un regard attentif est capable de découvrir. Les dimensions du rapport varient énormément, le dessin devant s'adapter à la texture du tissu : plus il est petit par rapport à la texture du fil et à celle de l'armure, plus ses contours deviennent dépendants de la technique. C'est ainsi que dans une soierie représentant des danseuses voilées, ce sont les limites imposées par les possibilités techniques qui constituent la base même de l'expression artistique. On rencontre également des motifs tels que l'arbre de vie, la fleur de lotus, les combats contre des lions, les chasses et les scènes bibliques.

Rome aussi a connu la soie et son tissage. Grâce au développement de son commerce, elle a pu très tôt avoir des contacts avec la Chine, et, d'après Ammien Marcellin, non seulement les nobles romains, mais également les gens du peuple portaient des étoffes de soie. Martial parle d'ateliers tissant la soie dans le quartier de Tuscus de la Ville éternelle, et, par la *carta carnutiana*, nous savons qu'il y avait des pièces d'application et des passements de soie brodés ou tissés. Les églises de Rome furent dotées par les papes de somptueuses tentures.

1 *Tissu de soie orné de bustes dans des encadrements en losanges, Egypte, VIIe s.*

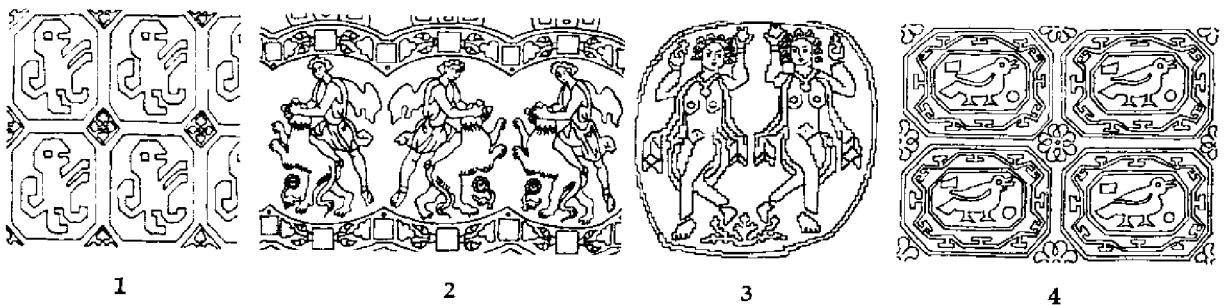
2 *Tissu de soie orné de fleurs de lotus et de hérons, provenant d'Antinoé, Egypte, VIe s.*

3 *Etoffe de soie de l'atelier de Zacharias, Egypte, VIe s.*

4 *Etoffe de soie de l'atelier de Zacharias, pièce d'épaule, détail.*

Figure ci-contre: tissu de soie représentant l'Annonciation et la Nativité, Syrie ou Egypte, VIe-VIIe s.





Enfin on peut tenir pour vraisemblable, d'après un témoignage assez sûr, qu'il y avait un atelier de tissage de soieries à Florence.

BYZANCE

Les jeunes civilisations qui s'épanouirent à l'intérieur de l'empire byzantin eurent pour tutrice, pendant un millénaire, l'Antiquité orientale, grecque et romaine; ceci vaut également pour les arts de la soie. C'est à ce rôle de trait d'union — et aussi à leur beauté — que les tissus byzantins doivent leur importance.

Byzance eut des ateliers de tissage de la soie dès le IV^e siècle; ils devinrent plus tard des entreprises d'Etat appelées gynécées, car seules les femmes y travaillaient. Les manufactures impériales prirent une grande extension au VI^e siècle. On connaissait alors déjà les tissus de pure soie et ceux de demi-soie. Aux VIII^e, IX^e et X^e siècles, la malheureuse lutte des iconoclastes, suivie de la terrible guerre entreprise sous le règne des souverains de Macédoine, porta un préjudice considérable aux métiers d'art. Cependant on connaît quelques spécimens de ces anciens tissus ornés de motifs géométriques simples, tels que losanges, figures polylobées, cartouches, motifs qu'on retrouve également dans les mosaïques et les miniatures. Il y a à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle une étoffe de soie bleu foncé représentant un quadriga inscrit dans un cercle, celui du vainqueur d'une course de chars sur l'hippodrome de Constantinople. Les fleurs en forme de cœur de la bordure révèlent, malgré une légère déformation, une parenté avec des tissus alexandrins et avec la soierie représentant une Annonciation et une Nativité. Les luttes avec l'Iran sassanide amenèrent tout naturellement des contacts sur le plan artistique. C'est ainsi qu'on voit apparaître sur les étoffes byzantines des coqs, des canards, des éléphants et le fabuleux zenmourv

1 *Tissu de laine de la basse Antiquité, VIe-VIIe s.*

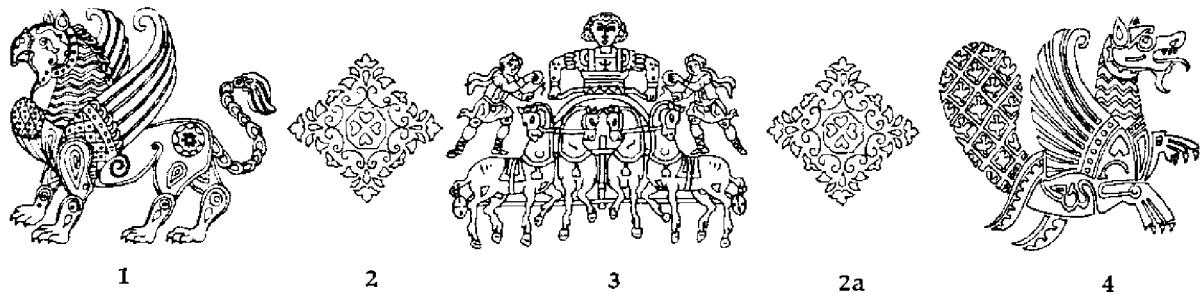
2 *Tissu de soie représentant des personnes luttant avec des lions, Alexandrie, VIe s.*

3 *Tissu de soie représentant des danseuses voilées, Egypte, VIIe s.*

4 *Tissu de laine, basse Antiquité, VIe-VIIe s.*

Figure ci-contre: *tissu de soie orné de Néréïdes, St. Moritz (Valais), basse Antiquité, IV-Ve s.*





(dragon-paon) typiquement sassanide. On y rencontre également un autre motif sassanide, celui du souverain chassant le lion, mais sous une forme byzantine.

L'ordonnance des motifs qui ornent les soieries byzantines est caractérisée par une raideur cérémonieuse, une pompe solennelle et une symétrie marquée. Les motifs tissés sont inscrits dans des encadrements architectoniques de forme plus ou moins circulaire, encadrements qui, lorsqu'ils ne sont pas d'origine byzantine, s'apparentent plutôt à des couronnes de fleurs. Il y a là une volonté toujours perceptible de stylisation décorative et même une volonté de pousser la décoration jusqu'à ses conséquences extrêmes qui amène l'artiste à s'emparer avec prédilection des petits détails pour les faire s'épanouir jusqu'à l'intérieur même des figures.

Quelques tissus à inscriptions grecques fournissent la date de leur confection, car ils portent le nom de leur fabricant et celui du souverain régnant. Le reliquaire de Charlemagne renfermait une magnifique pièce d'étoffe ornée d'éléphants probablement offerte par Othon III. On peut y lire (traduit mot à mot) : «Epimachos étant grand chambellan particulier et Pierre archonte de Zeuxippe.»

Les soieries ornées de lions s'avancent processionnellement d'un pas majestueux et les étoffes dites impériales, ornées d'aigles héracliques, ne sont pas moins impressionnantes. Elles comptent parmi les œuvres les plus remarquables qu'ait produites l'art du tissage. Les tissus ornés de lions (il en existe un grand nombre) ont de vastes dimensions: les lions y atteignent, en longueur, jusqu'à 79 cm. Sur une étoffe provenant de la chasse de saint Héribert (Cologne-Deutz), les lions dressés se détachent en rose éteint sur fond de pourpre violet; leurs yeux et les autres détails sont rehaussés de fils bleu indigo, blancs et jaunes brochés. Dès le Moyen Age on appela «étoffes impériales» les tissus ornés d'aigles

¹ *Suaire de saint Siviard, Byzance, vers l'an 1000, détail.*

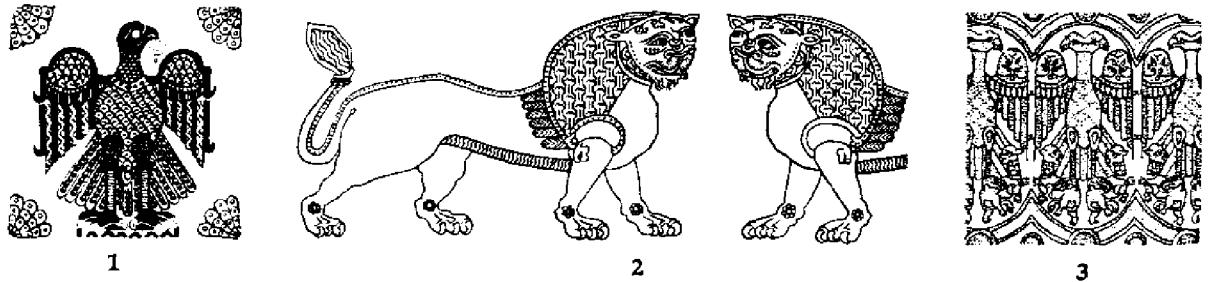
² et ^{2a} *Tissu de soie d'inspiration sassanide, Byzance, XIe s., détail, motif en losange.*

³ *Tissu de soie représentant une course de chars, Byzance, VIIe s., détail.*

⁴ *Tissu de soie d'inspiration sassanide, Byzance, XIe s., détail, zenmourv.*

Figure ci-contre: *tissu de soie de la chasse de saint Héribert, Byzance, XIIe s.*





(généralement à deux têtes), symbolisant la souveraineté impériale. Il semble qu'on puisse les faire remonter aux environs de l'an mille.

Le progrès de la technique du tissage donna naissance aux armures croisées; on introduisit la technique du brochage et on se mit à tisser des damas. Les coloris se limitaient à quelques teintes dominantes ou à des harmonies rehaussées de quelques couleurs, mais on évitait le bariolage.

L'ESPAGNE AU MOYEN AGE

Après que Charles Martel eut repoussé les Arabes à Tours et à Poitiers, en 732, les régions méridionales de la péninsule ibérique restèrent, du VIII^e au XV^e siècle, sous la domination islamique. C'est le dernier calife omeyade enfui de Syrie (où le tissage était fort en honneur) qui, en s'installant à Cordoue, fut à l'origine du développement que cet art devait prendre en Espagne. Au XI^e siècle, les Omeyades durent céder la place aux Almohades. Ce n'est qu'au XIII^e siècle que la plus grande partie de l'Andalousie se trouva à nouveau incorporée au royaume chrétien d'Espagne, la domination arabe ne subsistant plus qu'à Grenade.

Cette destinée au cours changeant entraîna de nombreuses contaminations entre art chrétien et art musulman. Tant que les chrétiens travaillèrent sous la domination arabe, leur style fut appelé «mozarabe», c'est-à-dire dû à des Arabes «non-authentiques». A partir de la seconde moitié du XIII^e et jusqu'au XIV^e siècle, il y eut de nouvelles interprétations stylistiques, des artistes et artisans arabes ayant continué à œuvrer dans les régions reconquises par les chrétiens, donnant ainsi naissance au style «mudéjar».

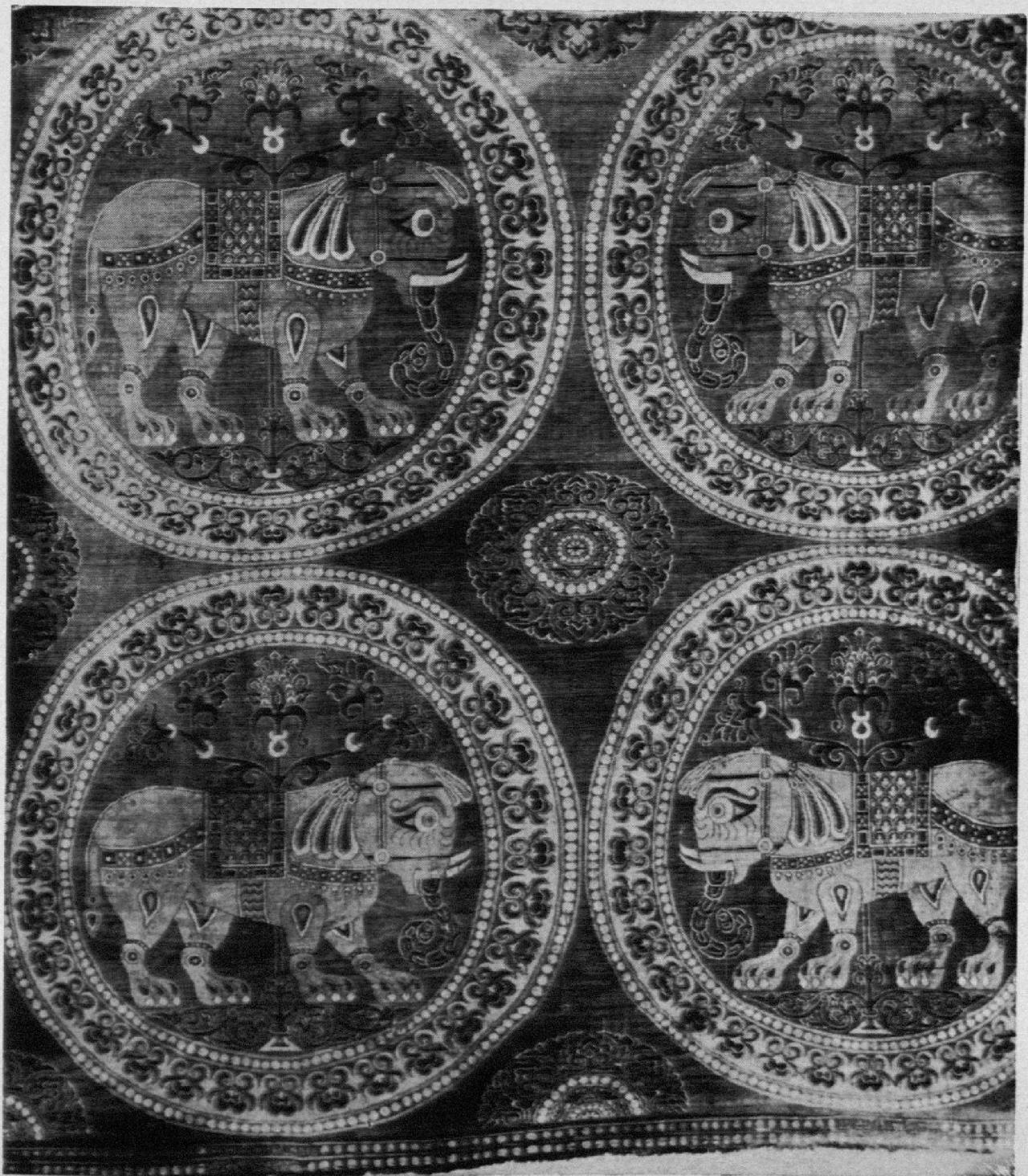
Dès le IX^e siècle, le pape Grégoire IV offrait des tentures de brocart d'argent. On estimait les soieries espagnoles à l'égal de certaines étoffes byzantines; on les disait de la même qualité que les tissus de Bagdad.

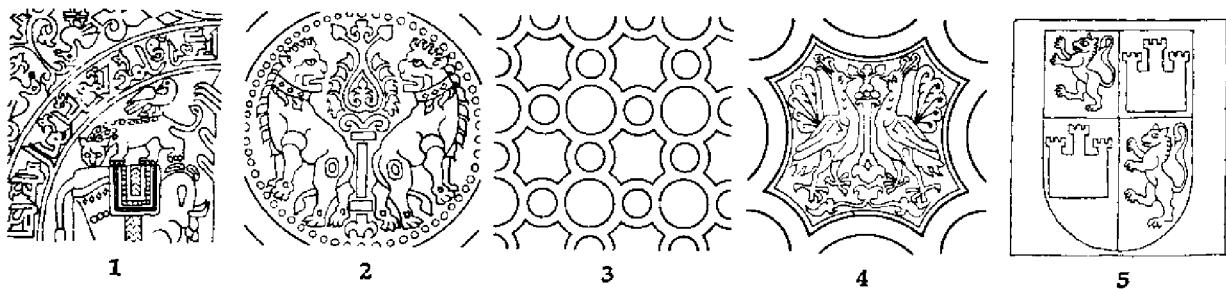
1 Chasuble de saint Alboin, Byzance, vers l'an 1000, détail.

2 Tissu de soie orné de lions provenant de la châsse de saint Héribert, Cologne-Deutz.

3 Tissu de soie orné d'aigles à deux têtes, Byzance, XI^e s.

Figure ci-contre: étoffe de soie du reliquaire de Charlemagne, Byzance, X^e s.





Almeria, Basta, Cordoue, Elvira, Fiñana, Grenade, Lérida, Pechina, Malaga, Mérida, Sabta (Ceuta), Saragosse, Séville et Tolède passent pour avoir été les plus importants centres de tissage, Almeria semblant avoir été le principal d'entre eux: plus de 2000 métiers y auraient fonctionné au XIII^e siècle. Aux traditions propres à l'Antiquité espagnole s'ajoutèrent les influences syriennes, iraniennes et byzantines apportées par les Omeyades.

Le héros terrassant un lion et l'éléphant apparaissent dans les décors, et certaines influences des étoffes impériales byzantines ne peuvent être niées. Des inscriptions arabes en caractères décoratifs cursifs (dits coufiques fleuris), expriment des bénédictions ou font croire, pour des raisons commerciales, que la marchandise vient de Bagdad.

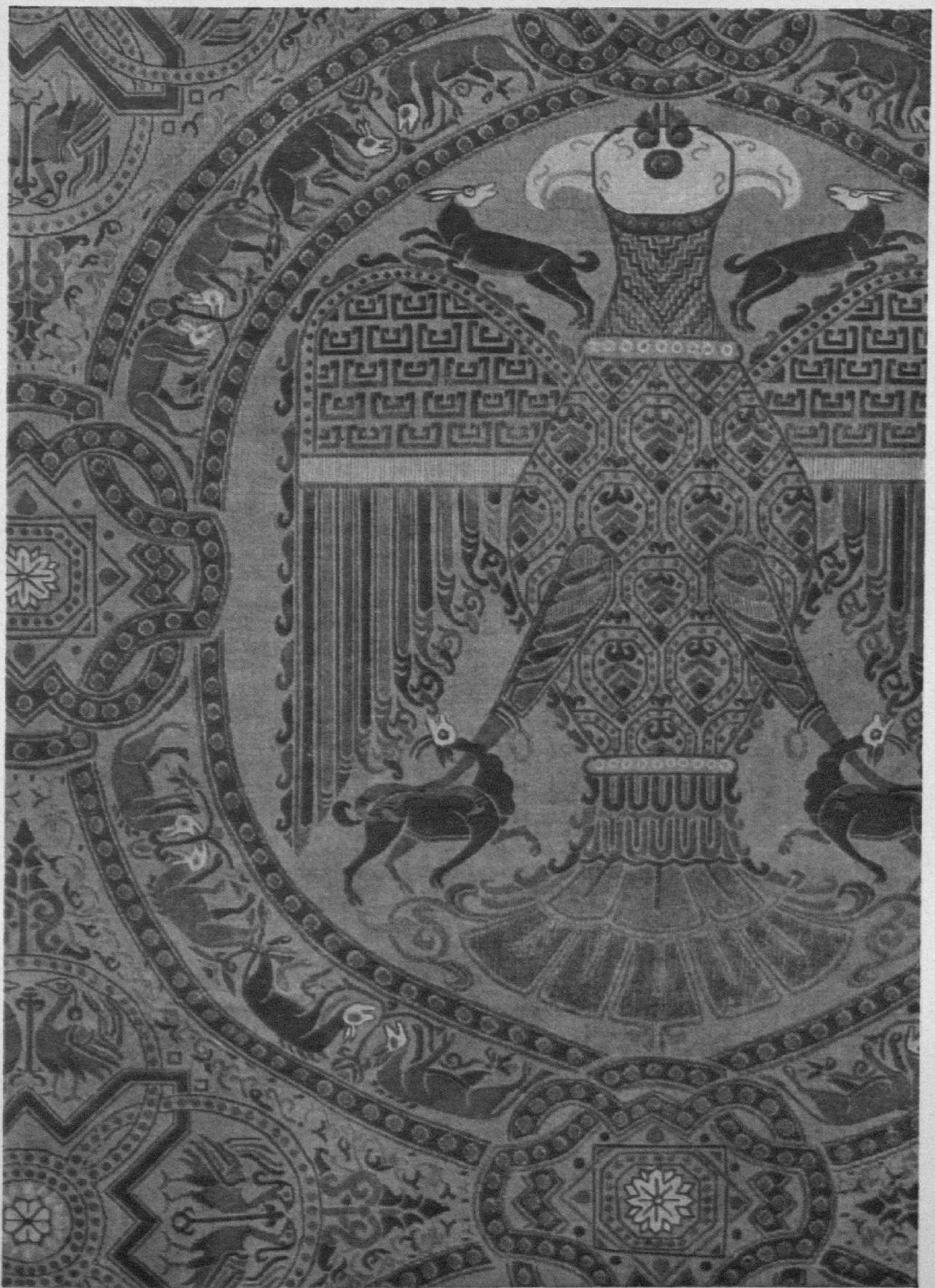
Sous les Almohades, au XII^e siècle, une évolution stylistique s'amorça, évolution représentative de la tendance orthodoxe rigoriste de l'Islam qui bannissait les décors à sujets au profit des décors ornementaux alors en plein essor. A la suite d'influences seldjoukides, qui s'exerçaient dans tous les pays islamiques, on vit apparaître des tissus ornés d'armoiries; ainsi, au XIII^e siècle, le brocart aux armes de Castille et de Léon que Ferdinand de la Cerda emporta dans la tombe. On peut admettre qu'il y eut des rapports entre décors architecturaux et décors textiles, en particulier dans les tissus dits dans le style de l'Alhambra où l'on rencontre des motifs en créneaux, en arcades et des dessins de carrelages empruntés à l'ornementation murale et adaptés au tissu. Plus tard, certains motifs d'origine italienne furent transformés en arabesques.

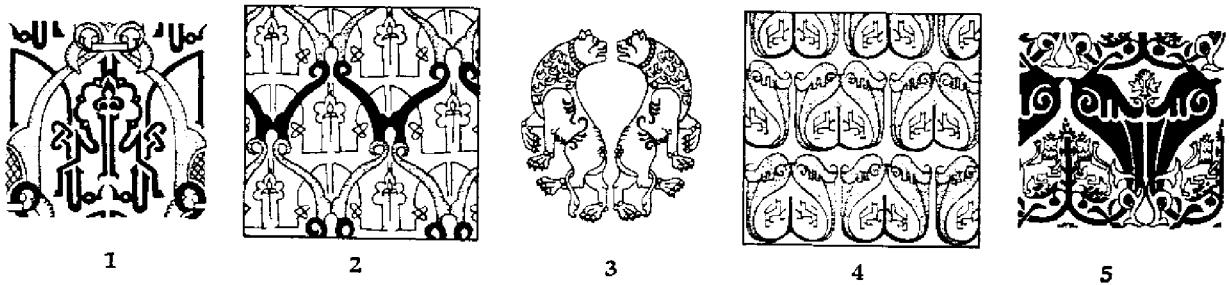
LA SICILE

La Sicile appartenait, depuis le VII^e siècle, à l'aire de civilisation gréco-romaine; de l'époque de Justinien au IX^e siècle elle appartint à celle de

-
- 1 *Tissu de soie orné d'une inscription coufique, hispano-mauresque, XIe s.*
 - 2 *Tissu de soie, manteau de Ferdinand de la Cerda, mudéjar, XIIIe s., détail.*
 - 3 *Tissu de soie, manteau de Ferdinand de la Cerda, mudéjar, XIIIe s., ordonnance des motifs.*
 - 4 *Tissu de soie, manteau de Ferdinand de la Cerda, mudéjar, XIIIe s., détail.*
 - 5 *Tissu de soie, manteau de Ferdinand de la Cerda, mudéjar, XIIIe s., rapport.*

Figure ci-contre: Tissu de soie de Quedlinbourg, hispano-mauresque, XIe s.

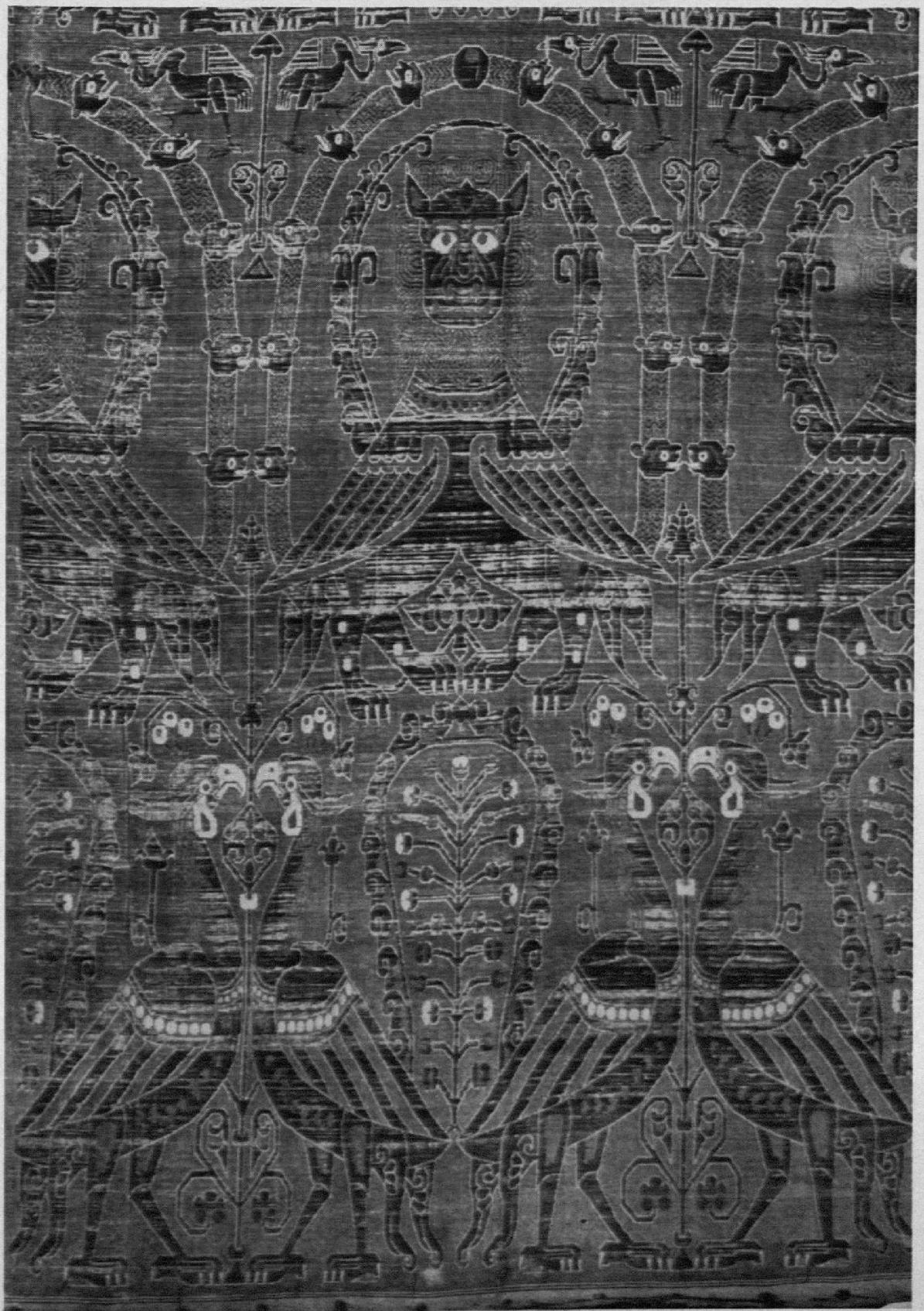


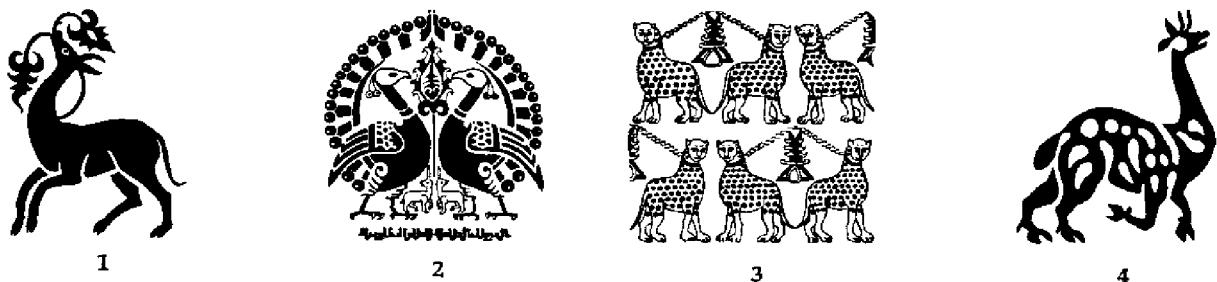


Byzance. En 912, c'est un gouverneur reconnu par le calife de Bagdad qui se trouvait à la tête de l'île, et, après la conquête de Palerme en 965, la Sicile se trouva presque complètement englobée dans la sphère d'influence islamique; elle fut même momentanément en relation avec l'Egypte fatimide. Au XI^e siècle, l'île fut conquise par les Normands, et, durant les dernières soixante années qui précédèrent le milieu du XIII^e siècle, elle passa sous la domination des Hohenstaufen. Par la suite, la Sicile échut au royaume d'Aragon et tomba totalement sous l'influence hispano-mauresque.

Au IX^e siècle, il y avait des ateliers où l'on tissait la laine à Palerme, Messine, Agrigente et en d'autres villes encore, et on mentionne des ateliers de tissage de la soie au X^e siècle. Les Normands attirèrent à Palerme des tisserands grecs d'Athènes, de Corinthe et de Thèbes. Ce seraient les Byzantins qui auraient introduit l'élevage du ver à soie, et Hugues Falcandus signale que les ateliers de filature et de tissage étaient en relation étroite avec la Cour: il s'agissait donc d'ateliers d'Etat, appelés «tiraz» dans le monde musulman. Du fait que les ports de Sicile servaient de centres de stockage et de transbordement au commerce de la soie alors très prospère, il est difficile, de nos jours, de déterminer avec certitude quelles sont les étoffes qui ont été tissées en Sicile. On possède cependant quelques documents sûrs en ce qui concerne les broderies et les passements tissés. Les comparaisons stylistiques et la paléographie fournissent, dans une certaine mesure, des indications dont le sens est tout aussi clair. Les léopards ornant une soierie de la collégiale de Chinon montrent une telle similitude avec une mosaïque du palais de Roger II à Palerme que l'une a dû servir de modèle à l'autre. De même, une soierie représentant des paons se révèle toute proche d'un plafond peint de la Chapelle Palatine de Palerme, par la disposition de leur queue

-
- 1 *Tissu de soie dans le style dit de l'Alhambra, hispano-mauresque, XIV^e s., rapport.*
 - 2 *Tissu de soie dans le style dit de l'Alhambra, hispano-mauresque, XIV^e s., ordonnance des motifs.*
 - 3 *Brocart de soie provenant du tombeau de Marie d'Almenar, hispano-mauresque, XIII^e s., détail.*
 - 4 *Tissu de soie inspiré d'étoffes diaprées de Lucques, XV^e s., ordonnance des motifs.*
 - 5 *Tissu de soie inspiré d'étoffes diaprées de Lucques, XV^e s., rapport.*
- Figure ci-contre: tissu de soie, étoffe à têtes de rapaces de la cathédrale de Vich, hispano-mauresque, XII^e s.*





redressée en une roue commune et par leurs pattes en spirales; ces éléments sont caractéristiques des brocarts siciliens. Dans un autre groupe important de tissus, on peut relever le vêtement de brocart de Henri VI. Ce vêtement est orné d'oiseaux et de gazelles affrontés par rapport à des axes alternés et disposés perpendiculairement à ceux-ci sur deux registres. Cette disposition en registres paraît avoir été si en faveur en Sicile que l'étoffe à têtes de rapaces de Vich a pu parfois être considérée comme d'origine sicilienne.

Après la mort de Frédéric II (1250), il semble qu'on ait cessé de tisser la soie en Sicile; ce furent les ateliers de Lucques et d'Espagne qui prirent la succession des ateliers siciliens.

L'ITALIE AU MOYEN AGE

Les conditions nécessaires au plein essor d'une industrie textile aux exigences artistiques poussées au maximum se trouvaient réunies d'une manière particulièrement favorable en Italie. La péninsule apenninique jouait alors le rôle de médiateuse entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud; c'est ici que l'Antiquité et les nouvelles tendances artistiques de l'Orient et de l'Occident se rencontraient. De plus, l'artiste italien possède au plus haut point, outre le don de synthèse, celui de procéder à de nouvelles métamorphoses. Les ateliers de tissage de la soie étaient situés près des grands ports faisant le commerce lointain; les principaux centres étaient Lucques, Florence (Gênes) et Venise. En Italie méridionale, on ne fabriqua pour ainsi dire plus de tissus, après que la Sicile eut cessé de jouer une rôle dans ce domaine. Au Moyen Age, déjà, il était souvent malaisé de déterminer l'origine des étoffes italiennes: provenaient-elles de Lucques ou de Venise? Nous ne sommes guère mieux fixés de nos jours. N'imitait-on pas à Lucques, en 1308, des brocarts «secundum artem janensium» (c'est-à-dire de Gênes)?

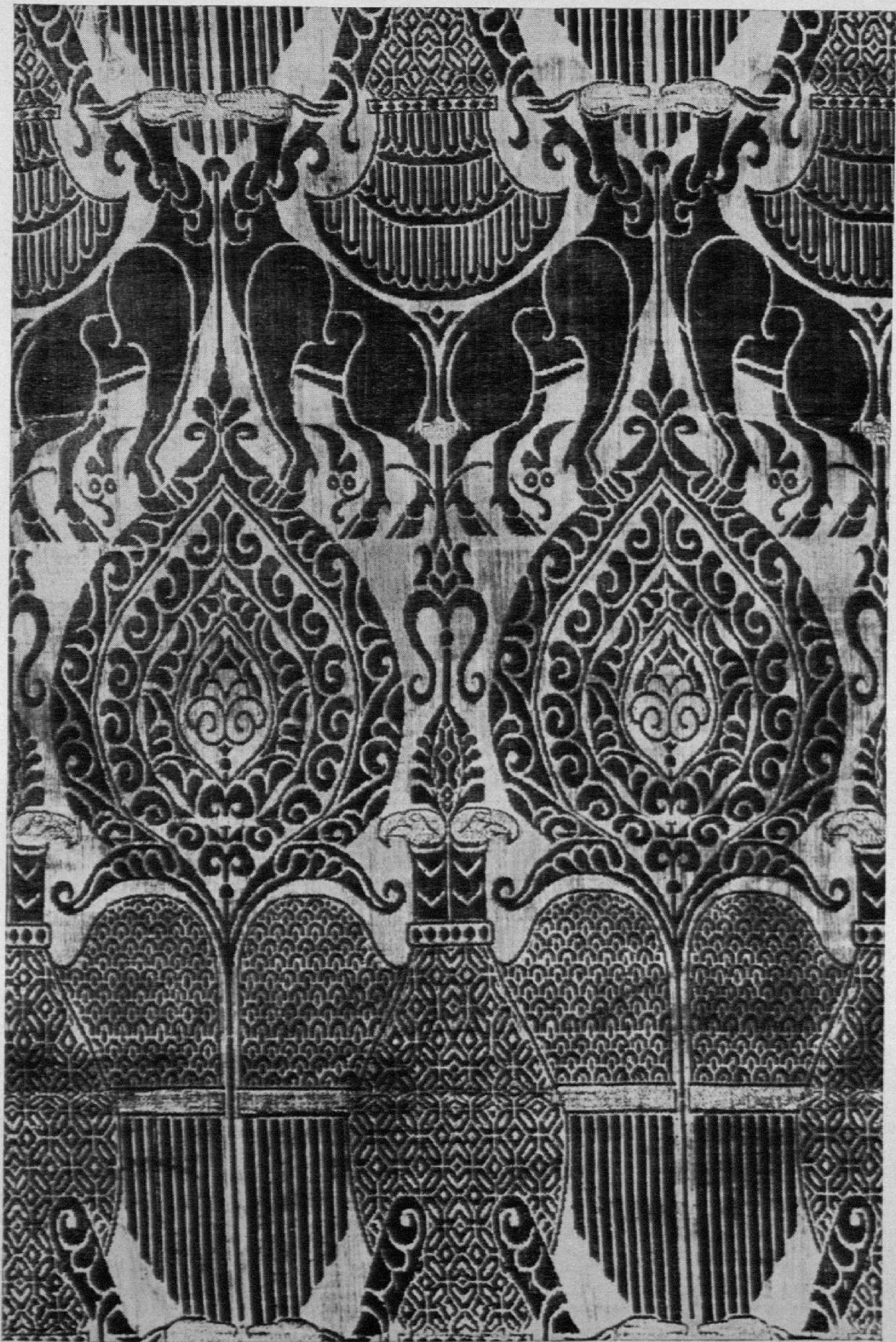
1 *Tissu de soie du tombeau d'Henri VI, Sicile, XII^e s., détail.*

2 *Tissu de soie orné de paons faisant la roue, Sicile, XII^e s., détail.*

3 *Tissu de soie, Sicile, XII^e s., détail.*

4 *Brocart de soie, Sicile, XIII^e s., détail.*

Figure ci-contre: *brocart de soie, Sicile, XIII^e s.*





1

2

3

4

5

Les sources d'inspiration que constituaient les tissus musulmans et byzantins furent exploitées à peu près également dans tous les centres. Le négoce avec les pays d'Orient était très actif. Un grand nombre de maisons de commerce et de villes avaient des succursales ou des consuls en Orient: à Byzance, à Thèbes, à Pétra, Tana, Kaffa, Patras, au Caire, à Tyr, Damiette, Alexandrie, Saint-Jean d'Acre, Andrinople et en beaucoup d'autres villes. Venise s'assura la suprématie dans le Levant pour une longue période. L'interdiction papale de commercer avec les pays païens, sous menace d'excommunication, resta sans effet, car l'on pouvait se racheter par le versement d'une contribution; ce qui n'eut d'autre résultat que de faire monter les prix. Les expéditions des conquérants mongols vers l'Occident ouvrirent les portes de l'Orient, tout autant que le voyage de Marco Polo à Pékin. Ce voyage devait être suivi de beaucoup d'autres, entrepris par des commerçants ou des missionnaires. C'est ainsi que l'apport des pays situés le long de la «route de la soie» fut assimilé par l'industrie textile italienne, qui en fit des œuvres originales, fruit d'une synthèse entre un art du tissage local et des influences étrangères, synthèse qui ouvrait la porte à de nouveaux développements.

LUCQUES ET FLORENCE AU MOYEN AGE

On peut supposer avec quelques chances de certitude qu'après la ruine de leurs ateliers les tisserands siciliens émigrèrent en d'autres villes d'Italie et s'installèrent, entre autres, à Florence et à Lucques. Depuis le XI^e siècle, les Florentins considéraient les Lucquois comme des rivaux dans le domaine du tissage. Florence était particulièrement réputée pour ses teintures. Un croisé de soie florentin du XII^e siècle orné de lions affrontés au milieu de médaillons ressemble par ses écoinçons au suaire

1 Etoffe de soie, Italie, Sicile, XII^e s., détail. — Berlin, ancien Musée d'Etat.

2 Damas de soie d'inspiration chinoise, Italie, XIII^e—XIV^e s., ordonnance des motifs.

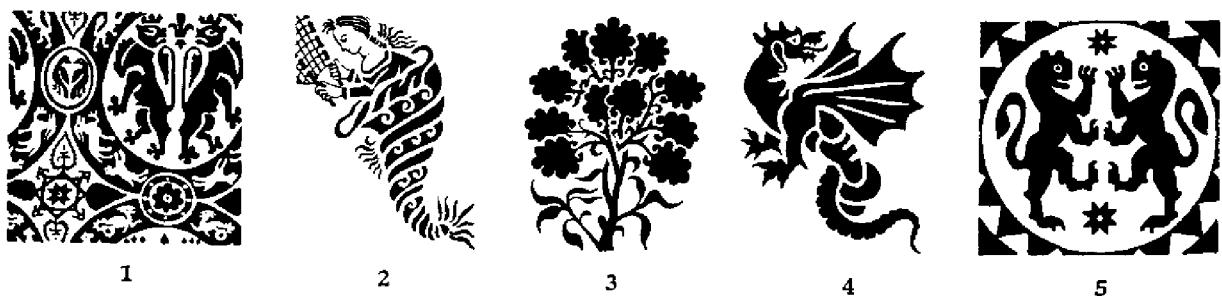
3 Damas de soie d'inspiration chinoise, Italie, XIII^e—XIV^e s., détail.

4 Tissu de soie d'inspiration musulmane, Italie, XIV^e s., ordonnance des motifs.

5 Brocart d'or d'une chasuble de Röldal près de Bergen, Italie, XIII^e s.

Figure ci-contre: tissu de soie du couvent de Lune, Italie, XIV^e s.





1

2

3

4

5

byzantin de saint Siviard à Sens. Une étoffe presque identique, provenant de Lucques, également ornée de lions héraudiques inscrits dans des médaillons à fond jaune et dont les contours rigides sont comme taillés à la scie, confirme bien que, malgré les influences byzantines, un style décoratif original se développait, recevant son impulsion essentielle de l'art populaire local. — Après le sac de Lucques par les Pisans en juin 1314, beaucoup de tisserands se réfugièrent à Florence; quelques-uns également à Bologne et à Venise. Par la suite, lorsque les Lucquois les rappelèrent, certains ne répondirent pas à cet appel: ils étaient en effet parvenus à fabriquer, dans leur nouvelle patrie, autant de marchandise qu'autrefois à Lucques. On peut donc admettre qu'à partir de ce moment-là, on produisit à Venise, à Florence et à Bologne des tissus analogues à ceux de Lucques. On trouve des tissus lucquois dans les trésors des églises allemandes, d'Aix-la-Chapelle à Dantzig, de Hambourg à Passau, mais aussi en Scandinavie, en Hollande, en Belgique, en France. A la fin du Moyen Age, il y avait à Lucques environ 3000 métiers à tisser. Leurs motifs prouvent qu'ici et là les sévères et rigides formes ornementales de l'art byzantin s'étaient animées sous l'influence du style gothique et de sa propension au réalisme. Les tissus durent à cette tendance associée au goût pour le narratif (un goût qui s'exprimait également dans les tapis gothiques ornés de scènes de chasse et d'amour courtois) une foule de formules décoratives nouvelles: chasseurs et archers, chiens et gibier, chassereuses puisant de l'eau à la fontaine, jeunes filles émergeant d'une coquille un filet de chasse à la main, faucons, cerfs et chevreuils, lions, ours, éléphants, gazelles et singes, animaux fabuleux d'Orient et d'Occident tels que dragons, khilins, fonghoangs, basilics et poissons volants, etc. En outre, on y rencontre constamment les feuilles de vigne si en faveur à l'époque gothique, ainsi

1 *Tissu de soie, Lucques, XIII^e s.*

2 *Tissu de soie, Lucques XIV^e s., détail.*

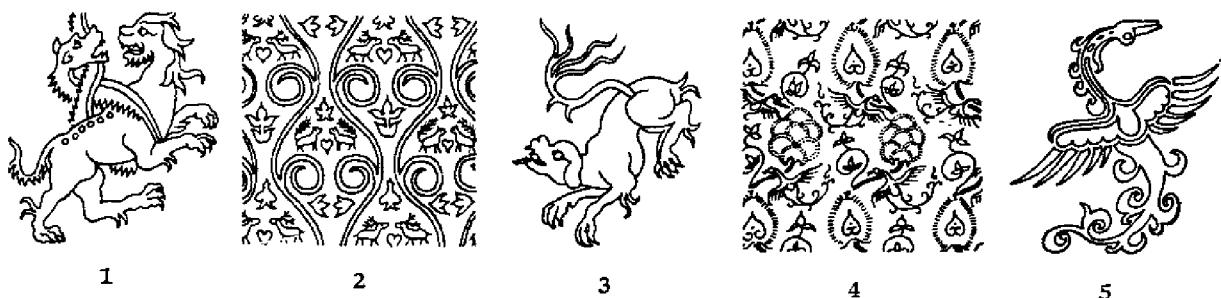
3 *Brocart de soie orné de lions et de dragons devant lesquels fuient des personnages, Italie, XIV^e s., détail.*

4 *Manteau de chœur fait de deux brocarts de soie différents, d'inspiration chinoise et musulmane, Italie, XIV^e s., détail.*

5 *Tissu de soie, Lucques, XIII^e s.*

Figure ci-contre: soierie, Italie, XIII^e s.



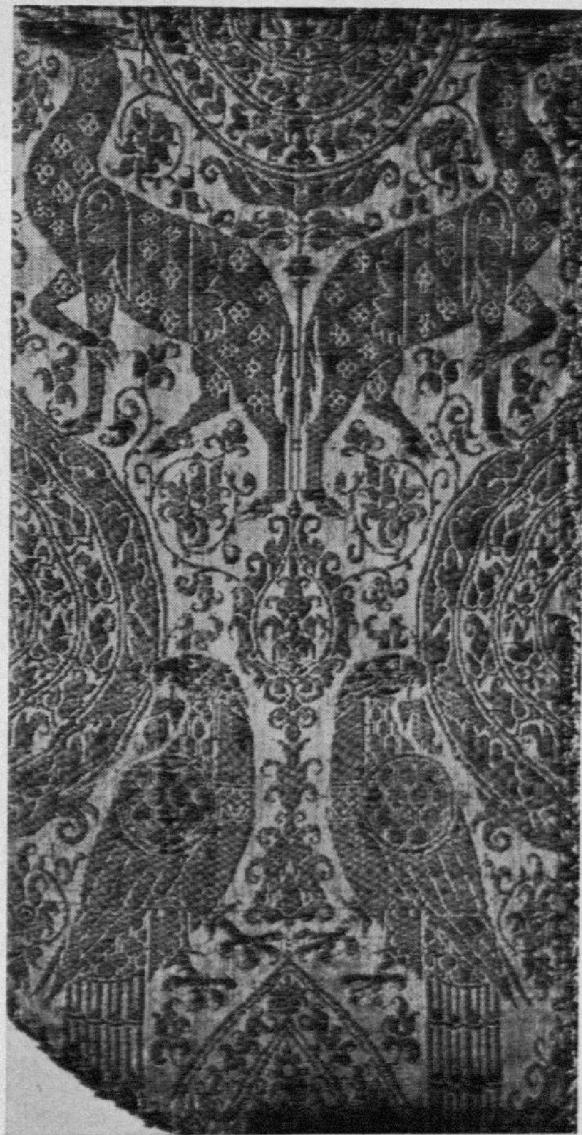


que l'arbre de vie et les palmettes aux feuilles soit dentelées, soit pennées, soit en forme de croissants. On se demande ce qu'il faut le plus admirer : la richesse d'invention, l'observation pénétrante de la nature ne négligeant pas même des détails psychologiques, ou l'élégance du dessin et l'ordonnance des motifs individuels au sein d'un même décor, ordonnance qui n'empêche pas chaque figure de garder toute sa vivacité naturelle. La disposition des motifs s'assouplit et les rigides médaillons qui encadraient les figures à la manière de structures architectoniques furent peu à peu abandonnés. Le groupe des tissus dits diaprés était la plupart du temps monochromes ou de deux couleurs seulement (on affectionnait particulièrement le rouge et le vert) et sobrement rehaussés d'un brochage d'or. Au XIV^e siècle, la gamme des nuances s'élargit; les brocarts d'or rouge jouirent alors d'une grande vogue. De même, les jeux de nuances résultant de la juxtaposition du vert, du blanc, de l'or et du rose si typiques des débuts de la Renaissance. Mais il y avait alors aussi des étoffes monochromes.

VENISE AU MOYEN AGE

Les marchands vénitiens se livrèrent au commerce de la soie dès l'époque carolingienne. Les liens qui unissaient le grand port à Byzance étaient fort étroits, car les empereurs ne possédaient pas de flotte personnelle. On se mit à exporter des tissus vénitiens dès la première moitié du XIII^e siècle. Afin de favoriser les corporations locales, on institua des droits de douane très élevés et les importations furent interdites, taxes et interdictions auxquelles on tenta, bien entendu, d'échapper. L'immigration des tisseurs lucquois en 1314 donna un grand essor à l'industrie textile vénitienne; les Lucquois avaient leur propre corporation à Venise; aussi sera-t-il souvent difficile de dire si les étoffes

-
- 1 Etoffe de soie, brocart, Italie, Lucques, XIV^e s., détail. — Nuremberg, German. Museum.
 - 2 Tissu de soie, Lucques, XIV^e s.
 - 3 Etoffe de soie, brocart, Lucques, XIV^e s., détail. — Nuremberg, German. Museum.
 - 4 Tissu de soie orné de grandes palmettes et de fonghoangs, Venise, XIV^e s., ordonnance des motifs.
 - 5 Tissu de soie orné de grandes palmettes et de fonghoangs, Venise, XIV^e s., détail.
Figure ci-contre: tissu diapré, Lucques, vers 1300.





1

2

3

4

5

que nous allons décrire sont de fabrication lucquoise ou vénitienne. Il est probable que les modèles de certains brocarts vénitiens anciens sont byzantins; des détails comme les fanons au cou d'un aigle à deux têtes en forme de griffon rappellent l'art seldjoukide de Konia.

La profonde évolution stylistique que les tissus chinois et musulmans de l'époque mongole firent subir aux soieries italiennes s'exerça plus directement encore à Venise. C'est de Venise, en effet, que Marco Polo tenta d'établir un pont entre l'Occident et l'Extrême-Orient. Il y a des soieries italiennes, probablement vénitiennes, dont les souples rinceaux, les animaux fabuleux chinois, comme le khilin et le fonghoang, et les fleurs de lotus tant chinoises que persanes ont une apparence si authentique que ces étoffes ont longtemps passé pour des productions orientales. Il y a également des influences de l'Egypte des Mamelouks, de la Syrie et de l'Islam en général dans certains tissus à l'ornementation végétale, stylisée jusqu'à former des figures géométriques, ou dont les champs sont divisés en compartiments polylobés ou limités par des feuilles fourchues ou des entrelacs enserrant une étoile régulière. Cependant le décor évolua et une disposition plus libre, comportant des rinceaux sinueux qui traversaient en diagonale la surface du décor, ne tarda pas à s'imposer; les figures d'animaux devinrent de plus en plus petites et pour finir disparurent complètement. Parmi les ornements végétaux, la grenade fit l'objet d'une préférence de plus en plus marquée et finit par conquérir une place privilégiée. — L'utilisation du velours coupé fit naître de nouvelles possibilités artistiques. La surface et la structure même des soieries devenaient de ce fait un élément du décor, et c'est ainsi que naquirent les brocarts de velours à poil coupé plus ou moins ras et à poil frisé. Ces nouvelles possibilités techniques devaient influer sur le style des soieries jusqu'au XVIII^e siècle.

1 *Damas de soie blanc, Venise, XVe s., détail.*

2 *Tissu de soie, Venise, XVe s., ordonnance des motifs.*

3 *Tissu de soie orné de khilins et de fonghoangs, Venise XIVe s. (d'une chasuble de l'ancienne Marienkirche de Dantzig), détail.*

4 *Damas de soie, Venise, XVe s., ordonnance des motifs.*

5 *Brocart d'or noir d'un drap mortuaire, Venise, XIVe s., ancienne Marienkirche de Dantzig, détail.*

Figure ci-contre: velours à décor de grenades provenant d'un antependium, Italie, XVe s.



L'ALLEMAGNE AU MOYEN AGE



1

2

3

4

L'ALLEMAGNE AU MOYEN AGE

Le tissage de la soie se faisait également en Allemagne, où les ateliers étaient concentrés à Ratisbonne et à Cologne. Un grand décor d'autel en soie, tissé au XIII^e siècle, probablement à Ratisbonne, peut être considéré comme un chef-d'œuvre de l'art du tissage. Le dessin — la Crucifixion avec la Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine accompagnés de saint Pierre, du donateur et d'un ange — est dû à un artiste allemand, cependant que la perfection technique du tissage ferait plutôt penser à l'œuvre d'un chef d'atelier italien installé à Ratisbonne : les marchands de cette ville avaient des succursales à Venise et, de leur côté, beaucoup d'Italiens vivaient à Ratisbonne. Outre des tissus représentant des Nativités ou l'ascension légendaire d'Alexandre le Grand, etc., on possède une série d'étoffes allemandes ornées d'animaux et remontant, par l'intermédiaire de tissus italiens, à des modèles byzantins. Il est même arrivé qu'on imita sciemment des soieries italiennes et espagnoles de cette espèce, malheureusement parfois avec des moyens insuffisants, comme ce fut le cas, plus tard, pour les étoffes diaprées de Lucques. Un grand nombre d'étoffes de Ratisbonne avaient une chaîne de lin invisible et une trame de soie, d'où leur nom de demi-soies. Après avoir tenu, au début, toutes les demi-soies pour originaires de Ratisbonne, on en est venu à distinguer parmi elles un groupe espagnol, un groupe allemand et un groupe italien, ce qui n'exclut pas certaines concordances dans les décors, spécialement dans les étoffes espagnoles.

En comparant les particularités stylistiques de certains tissus avec celles des œuvres d'orfèvrerie provenant de Cologne, on a pu attribuer ces tissus avec quelque vraisemblance à des ateliers colonais. C'est ainsi que dans un magnifique brocart d'or du couvent de Lune probablement fabriqué à Cologne et représentant des lions adossés et des arbres de vie,

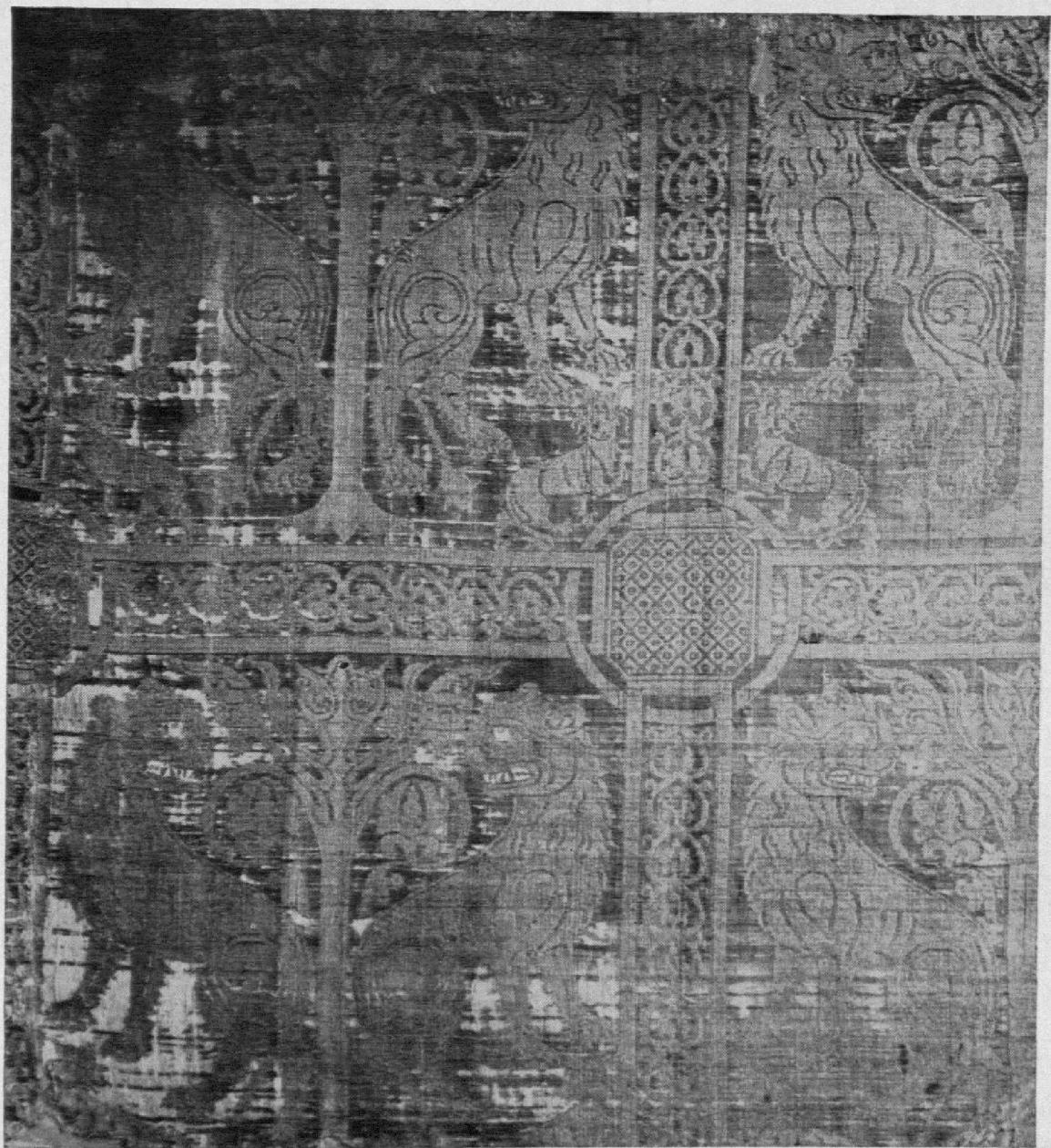
1 *Tissu de soie représentant l'ascension légendaire d'Alexandre le Grand, Ratisbonne, XIII^e s.*

2 *Tissu de soie représentant la Nativité, Ratisbonne, XIII^e s.*

3 *Brocart de soie du couvent de Lune, Cologne, XIII^e s., détail.*

4 *Broderie d'orfroi de Cologne, Sankt-Katharina, XIV^e–XV^e s.*

Figure ci-contre: *brocart de soie, Ratisbonne, XIII^e s.*





les queues de ces lions sont maintenues réunies par un fermoir en forme de cœur, sans parler d'autres motifs ornementaux également empruntés à l'art de l'orfèvrerie. D'autre part, à Cologne comme en Basse-Rhénanie et en Westphalie, l'influence byzantine fut très vive. — Mais ce sont surtout les étroites bandes de tissu utilisées dans les ornements d'église qui ont fait la réputation des ateliers de Cologne. Les orfrois de Cologne jouirent au Moyen Age d'une grande vogue et firent l'objet d'importantes exportations. Les principaux centres de tissage des passemants étaient alors Palerme avec ses ateliers royaux, et Paris et Cologne avec leurs ateliers bourgeois. Les orfrois de Cologne représentaient surtout des armoiries, des losanges, des rosaces, des motifs à huit lobes, des inscriptions en caractères gothiques et une sorte d'arbre en fleurs au dessin géométrique. Ces bandes tissées étaient en partie ornées de broderies reproduisant des figures et des symboles ecclésiastiques.

LA FRANCE AU MOYEN AGE

Comme à Cologne, il y avait à Paris des ateliers où l'on tissait la soie. On y connaît dès 1260 une «*Ordenance du mestier des ouvriers de drap de soye*». Bien que certains brocarts de soie ornés de fleurs de lis soient tenus pour lucquois par les sources françaises (les marchands de soieries lucquoises jouaient un rôle important au sein des colonies italiennes installées non seulement à Anvers et à Bruges, mais aussi à Paris), on peut admettre que de tels tissus étaient aussi fabriqués à Paris. Les étoffes et les orfrois parisiens, contrairement aux orfrois de Cologne, étaient entièrement en soie. On se contentait de simples semis de feuilles ou d'autres végétaux souplement répartis et généralement brodés d'or selon un dessin finement ciselé. Les rapports avec les feuillages réalistes des cathédrales gothiques et les sculptures sur ivoire sont évidents.

L'ITALIE DES TEMPS MODERNES : FLORENCE

Florence fut le centre par excellence de la Renaissance annonciatrice des temps nouveaux. Outre d'importants ateliers de broderie en soie, on

Figure ci-contre: *brocart de soie, France, XIIIe s.*





1

2

3

4

5

y comptait de florissants ateliers de tissage de la soie. Florence devint la patrie des précieux orfrois dont les dessins à la fois délicats et fermes ne le cèdent en rien à ceux des peintres florentins. Ces dessins constituent en quelque sorte une garantie d'origine. Il se peut que des gravures sur bois ou au burin aient servi de modèle aux tisserands, de même que les peintres reproduiront dans leurs tableaux des orfrois. Ce sont les brocarts de soie de Lucques, avec leurs scènes tirées de la Bible, leurs anges et leurs saints, qui ont ouvert la voie aux orfrois florentins. Ceux-ci étaient généralement tissés sur fond rouge, rarement sur fond vert. La carnation était presque toujours rendue par des fils de trame blancs, le dessin parfois par des fils de trame bleu clair. L'or y était utilisé à profusion. Il y avait également des passements de velours. — On y fabriqua aussi, et cela dès les débuts de la Renaissance, des tissus d'ameublement et des vêtements de velours et de soie. Dans les tableaux de cette époque, on voit représentés des personnages revêtus de ces étoffes. Les velours à décor de grenades (et leurs multiples variantes) finement ciselées étaient très répandus et jouissaient d'une grande faveur chez les peintres. — Parallèlement au sentiment national naissant, le culte de la personnalité en honneur pendant la Renaissance se traduisit, dans le domaine des tissus, par de nombreuses représentations d'armoiries qui permettent parfois de dater certaines pièces. Au XVII^e siècle, on tissait pour l'ameublement que pour le vêtement de somptueux brocarts fleuris de velours et de soie, ayant pour principal décor une feuille lobée assez analogue à celle de l'acanthe. Au XVIII^e siècle, l'essor des ateliers lyonnais entraîna la ruine des ateliers de Florence et de Lucques. Le nombre des tisserands diminua d'année en année et, s'ils ne disparurent pas tout à fait, leurs œuvres sont là pour témoigner que leur esprit créateur n'avait plus rien de comparable avec ce qu'il avait été au Moyen Age.

1 *Damas de soie du couvent de Lune, Florence, XVe s., détail.*

2 *Ordonnance des motifs de certaines étoffes de soie italo-florentines, XVe s.*

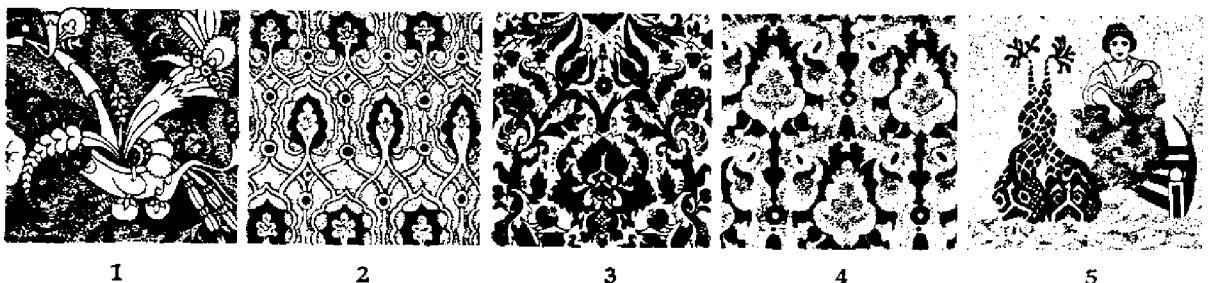
3 *Vierge dans une mandorle, passement, Florence, XVe s.*

4 *Ordonnance des motifs d'un brocart d'or, Italie, XVe s.*

5 *Brocart de velours sur fond de damas, Florence, XVI^e s., détail.*

Figure ci-contre: *Noli me tangere, Lucques, XVe s.*





L'ITALIE DES TEMPS MODERNES: VENISE

Venise avait perdu ses positions-clés au Proche-Orient; les Portugais avaient ouvert la voie maritime vers l'Inde orientale, et la découverte de l'Amérique avait déplacé le centre de gravité de l'économie mondiale. Et pourtant, grâce à une habile politique, les arts, le commerce, l'artisanat et le tissage de la soie fleurissaient à Venise. On y attira également des tisseurs de laine, et Filasi rapporte que «les étoffes de laine vénitiennes sont les plus fines de toute l'Italie; elles sont plus résistantes, de meilleure qualité et plus avantageuses que partout ailleurs, de même que les velours, les satins, les damas, les brocarts d'or et d'argent qu'on y tisse sont les plus fins, les plus précieux et les plus résistants de la terre». — Le chiffre d'affaires atteint par le commerce des étoffes était énorme. La peinture et l'art des tissus s'influençaient réciproquement, et l'on peut dire que les audacieux remplacements polylobés dont seront ornés, plus tard, les tissus baroques, dérivent en grande partie des décors à grenades alors en honneur. L'amalgame d'éléments turcs, persans et indiens permit des métamorphoses toujours nouvelles, et les motifs tels que la grenade, les fleurons, les palmettes, purent s'enrichir grâce à la fleur de lotus, à la tulipe, à l'œillet et aux arabesques. Au XVII^e siècle l'ordonnance générale des motifs resta sensiblement la même que précédemment. Les rinceaux sinués, obliques ou verticaux, et les losanges en forme d'ovales effilés prédominaient alors. Les motifs devinrent plus luxuriants, allant jusqu'à déborder des compartiments dans lesquels ils s'inscrivaient. Les motifs typiques de la Renaissance italienne tels que le compartimentage quadrangulaire, les feuilles de chêne ou d'acanthe ne furent adoptés qu'avec réticence. Comme on l'avait déjà fait auparavant, on rendit la surface des tissus plus intéressante en variant les armures (velours à poil long ou ras, coupé ou frisé, bouclettes, brocarts à fils torsadés ou non). Pour les coloris, on

1 *Damas brodé, Venise, XVIII^e s., détail.*

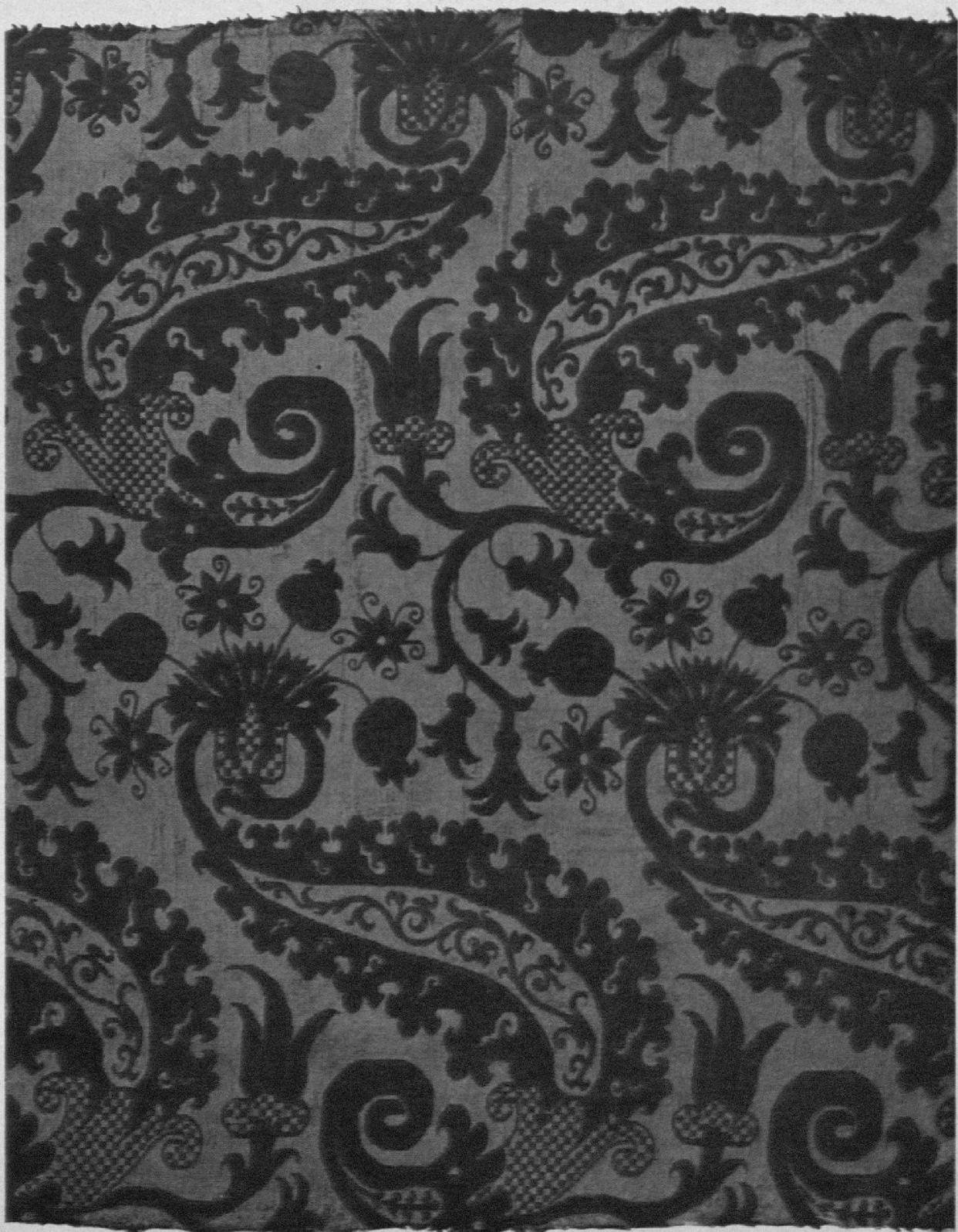
2 *Ordonnance des motifs d'un brocart de velours vénitien, XVI^e s.*

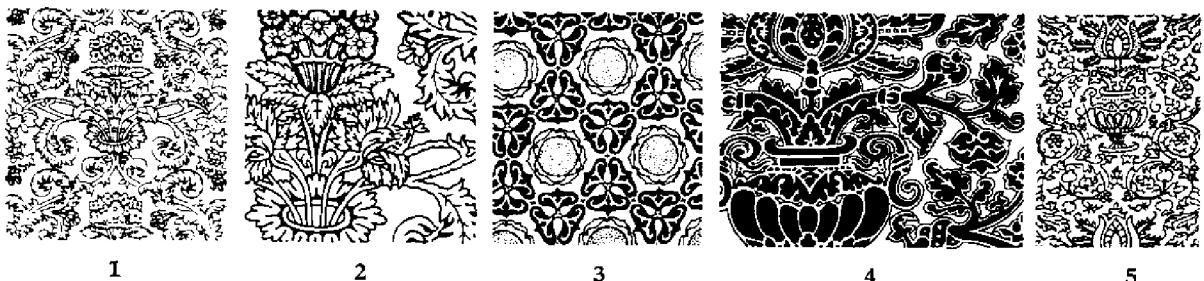
3 *Brocart de velours d'une dalmatique, Venise, XVIII^e s.*

4 *Brocart de soie, Venise, XVIII^e s., ordonnance des motifs.*

5 *Brocart de soie historié, Venise, XVIII^e s., détail.*

Figure ci-contre: *velours, Venise, XVI^e s.*





1

2

3

4

5

évita les bigarrures, conformément à la tendance des tableaux de l'époque où l'on essayait de subordonner toutes les teintes à une couleur prépondérante.

Au XVIII^e siècle, on vit apparaître sur les étoffes des ornements curvilignes abstraits associés à des cornes d'abondance, des cartouches et autres motifs du style baroque, qui vinrent animer bizarrement l'ordonnance du décor. Les relations commerciales que Venise entretenait avec l'Inde nous ont valu un groupe de tissus indiens et chinois tels qu'on les appréciait alors tout particulièrement en France. C'est d'ailleurs le développement pris par le tissage des soieries françaises qui devait mettre fin aux tissages vénitiens.

L'ITALIE DES TEMPS MODERNES: GÈNES, MILAN, ETC.

En Italie, on tissait la soie non seulement à Lucques, Florence ou Venise, mais encore en d'autres villes où l'industrie textile avait pris de l'extension en partie grâce à l'arrivée des tisserands lucquois, après l'exode de 1314. C'est ainsi qu'il y avait des ateliers à Bologne, et, à Barge, on fabriquait encore au XVIII^e siècle des tentures de soie imitant les demi-soies et les brocatelles de Lucques. A Bergame (qui, avec Vérone et Vicence, appartenait à la sphère d'influence des tissus vénitiens), on ne tissait pas seulement des mouchoirs de soie, mais aussi des fichus et des tours de cou de soie. Un grand nombre de soieries certainement italiennes ne peuvent guère être tenues pour des productions lucquoises, florentines ou vénitiennes. Il est cependant malaisé de déterminer dans quelle ville elles ont pu être fabriquées; il n'est pas non plus facile de savoir si les soieries plus tardives proviennent de Bologne, de Modène, de Reggio (Emilie) ou de Naples. Il sera donc nécessaire de confronter les styles de ces différentes pièces. De même pour les pro-

1 Brocart d'or, Gênes, XVII^e s., détail.

2 Brocart d'or, Gênes, XVII^e s., détail.

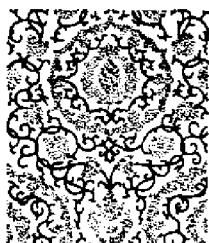
3 Brocart de velours, Milan, XVe s.

4 Tenture, Gênes, XVII^e s., détail.

5 Tenture, Gênes, XVII^e s., détail.

Figure ci-contre: rideau de soie, Gênes, XVIII^e s. (à gauche)
brocart de soie, Parme, XVIII^e s. (à droite).

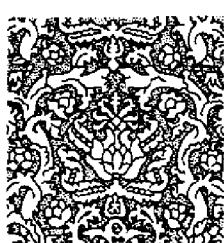




1



2



3

duits gênois ou milanais. Gênes possédait dès le Moyen Age des ateliers où l'on tissait la soie. Après son annexion par la France, sous Louis XIV, ses étoffes ont servi de modèle aux étoffes françaises; grâce à ces dernières, nous pouvons sans trop de peine imaginer ce qu'elles étaient. On peut attribuer avec quelque probabilité à un atelier milanais un très beau brocart de velours, semblable à certains velours florentins, qui fut confectionné pour la duchesse de Milan, Bona de Savoie. Un curieux brocart de soie se rapprochant des «verdures» et dont le décor consiste en losanges de branchages feuillus pleins de naturel, pourrait avoir été fabriqué à Parme.

L'ESPAGNE DES TEMPS MODERNES

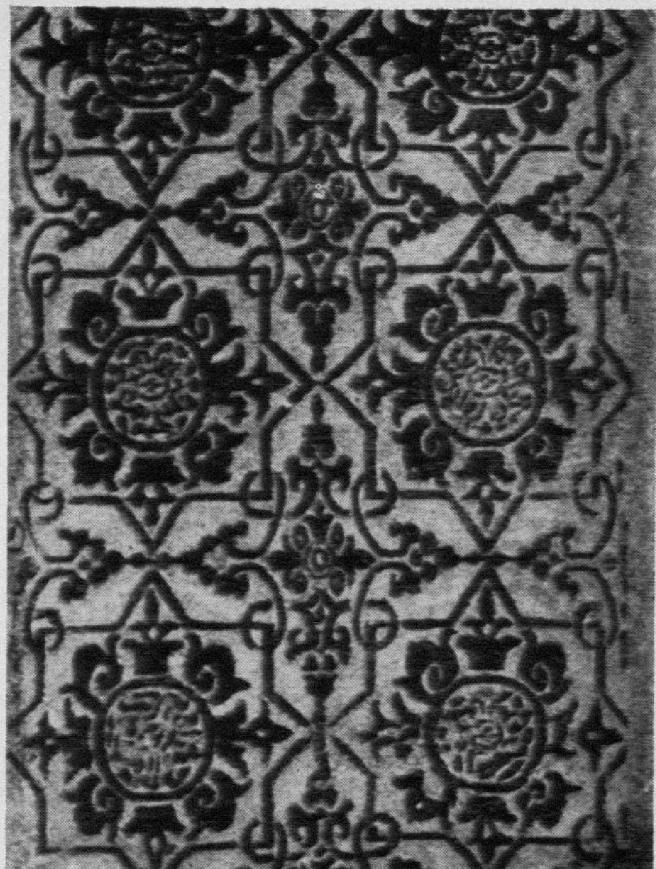
L'Espagne n'accueillit la Renaissance qu'avec réticence, et, comme en certaines régions d'Allemagne, le baroque y succéda parfois sans transition au gothique finissant. L'expulsion des Maures sous Philippe III et, avec eux, d'une partie de leurs tisserands, eut pour conséquence un affaiblissement économique du pays qui dut être momentanément préjudiciable à la qualité des tissus espagnols. — Au XVI^e siècle, les lions du royaume de Léon étaient un motif toujours apprécié, et les motifs de dallage en croix ou en étoile, les palmettes de lotus, les feuilles en forme de croissants et les arabesques continuèrent comme par le passé à former les éléments caractéristiques du décor textile espagnol. Pour les locaux destinés à un usage religieux, on tissa des tentures ornées de manière appropriée, telle cette étoffe de soie du XVII^e siècle où figurent les instruments de la Passion. Le décor de quelques brocarts de velours est fait de rinceaux en spirales rappelant les arabesques. Les grenades prirent parfois la forme d'artichauts ou se transformèrent en palmettes de lotus où l'on ne peut pas ne pas voir l'influence des décors textiles musulmans. En ce qui concerne les coloris et la technique du tissage, il

1 Brocart de velours, Espagne, XVI^e s.

2 Tenture de velours, Espagne, XVI^e s., détail.

3 Brocart de soie, Espagne, XVI^e s.

Figure ci-contre: soieries espagnoles; XVI^e/XVII^e s. (en haut à gauche), XVI^e s. (en haut à droite et en bas à gauche), XVII^e s. (en bas à droite).





1

2

3

4

semble qu'on ait alors suivi, en Espagne, l'exemple italien. Au XVII^e siècle, le noir et le violet paraissent avoir été particulièrement utilisés pour les velours. Au XVIII^e siècle, le tissage des soieries espagnoles tomba sous l'influence française.

LES TEMPS MODERNES: LA FRANCE ET LES AUTRES PAYS AU NORD DES ALPES

Plus l'Italie déclinait, plus l'influence française se faisait sentir dans tous les domaines : mode, usages de la Cour, langue, déploiement du luxe, soieries. C'est Paris qui donnait le ton. En 1540, Lyon fut déclaré unique entrepôt pour la soie. On perfectionna les métiers afin de pouvoir fabriquer des tissus de plus grande largeur, aux coloris plus nombreux et ornés de décors plus fins. Des tisserands amenés d'Italie continuèrent tout d'abord à travailler d'après des modèles italiens, en amalgamant parfois curieusement des fleurs de lotus, des grenades et des lis dans leurs dessins. Lorsque Dangon eut perfectionné son métier, la France, ainsi qu'on le constata avec satisfaction, cessa d'être tributaire de l'étranger pour ses tissus. On tissait alors «en taille-douce», c'est-à-dire avec une précision comparable à celle des graveurs sur cuivre. On s'engoua pour les décors de dentelles s'étalant parfois sur toute la surface du tissu. L'industrie textile prit un nouvel essor grâce aux commandes de tentures et de tissus d'ameublement destinés à orner les nombreux châteaux royaux. A partir de 1667, la plupart furent fabriqués à Lyon, où l'on travaillait sans relâche à perfectionner les métiers à tisser, jusqu'au jour où Joseph-Marie Jacquard parvint, vers la fin du XVIII^e siècle, à remplacer les anciens tireurs de lacs nécessaires à la réalisation du dessin par un dispositif de cartons percés, grâce auquel on pouvait passer dans le minimum de temps d'un dessin à un autre en économisant une nombreuse main d'œuvre. Des artistes comme Bérain,

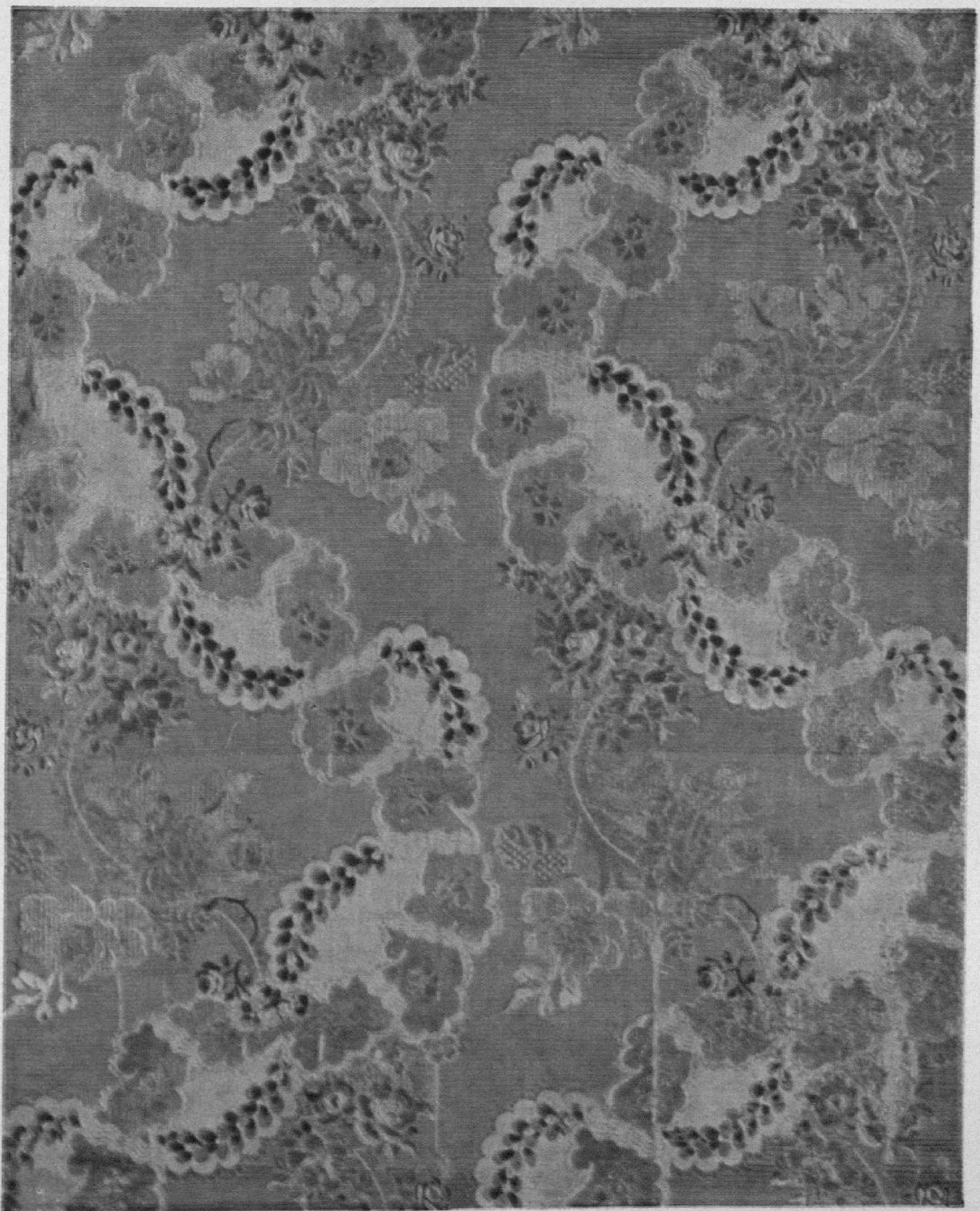
1 *Brocart de soie, France, XVIII^e s. (Louis XV), détail.*

2 *Damas de soie à chinoiseries, France, XVIII^e s. (Louis XV), détail.*

3 *Damas, France, XVII^e s.*

4 *Tenture de soie, France, XVIII^e s. (Louis XVI), détail.*

Figure ci-contre: *brocart de soie, France, XVIII^e s. (Louis XV).*





1



2



3

Ducerceau, Marot, Jean Revel, Jean Pillement et Philippe de La Salle composèrent pour les manufactures de soieries des cartons où voisinaient les dentelles, les fleurs réalistes, les rubans, les tresses etc. Tout les raffinements techniques imaginables furent tentés : imitation de fourrures, armures combinées et lampas, motifs à répétition renversables, effets de relief, portraits, représentation réaliste de toutes sortes d'objets et de scènes, le tout pouvant atteindre jusqu'à 42 teintes différentes. Il va de soi que, sur le plan artistique, tout ne fut pas une réussite. On imitait volontiers les tissus chinois; par contre, les chinoiseries, qu'on rencontre aussi très fréquemment dans les porcelaines sont d'invention européenne.

Répondant à une tendance néo-classique, on trouve dans les tissus de la fin du XVIII^e siècle, outre une disposition des motifs à deux dimensions, des éléments empruntés au monde gréco-romain — généralement en deux teintes — qui, joints à des emblèmes tels que la Légion d'honneur, le «N» impérial, etc. devinrent l'expression même de l'Empire.

En Autriche et en Suisse, la création d'ateliers de tissage de la soie est due à des influences italiennes. On a conservé un joli tissu de laine suisse remontant au XVI^e siècle et orné d'une ronde de putti dans un fourré de rinceaux. A Bâle et à Genève on fabriquait surtout des rubans à semis floraux et des passements de brocart. Il semble que les manufactures viennoises aient eu un niveau de production élevé, car Marie-Thérèse ne portait, dit-on, que des vêtements confectionnés dans des tissus de fabrication locale. — En Allemagne et dans les Pays-Bas, on vit souvent le tissage de la soie se développer là où, dès le Moyen Age, on avait tissé la laine et le coton, par exemple en Basse-Rhénanie et en Saxe. Un damas de lin orné d'une vue historique de Lauban et d'un messager à cheval provient de Silésie. — A Berlin, comme dans d'autres villes de l'Europe septentrionale, le tissage de la soie fut introduit par des émigrés

1 *Damas de lin, Allemagne, XVIII^e s., détail.*

2 *Tissu de laine, Suisse, XVI^e s., détail.*

3 *Tissu de soie, Russie, XVIII^e s., détail.*

Figure ci-contre: brocart de soie, France, XVIII^e s.



français que soutenait le gouvernement prussien. Frédéric le Grand y attira des tisserands allemands éprouvés, des dessinateurs de cartons parisiens et des teinturiers italiens; il se préoccupa, en outre, de favoriser la formation de tisserands autochtones. L'interdiction d'importer des tissus et le fait que toutes les étoffes étrangères pouvaient être réalisées à Berlin font penser que les manufactures berlinoises avaient atteint une grande habileté. Ici encore, la préférence accordée au goût français interdit d'attribuer avec certitude tel ou tel tissu à un atelier berlinois. Cependant, des documents d'archives et une critique des styles permettent de remédier à cet inconvénient pour un certain nombre de pièces. — Dans les régions septentrionales, la Suède fabriquait, dit-on, des soieries à semis floraux. De même, la Pologne possédait à Cracovie, Sloutch et Varsovie des ateliers de tissage dont les modèles étaient empruntés à la Perse. Les écharpes polonaises étaient très réputées. En Russie (il y avait des manufactures tissant la soie à Saint-Pétersbourg et à Moscou), on note une tendance à se tourner vers les sources populaires de la Russie ancienne, ainsi que le prouve un tissu orné de figures en forme de harpies.

TABLE DES MATIÉRES

Préface, Introduction	5
L'Orient antique	7
L'Antiquité grecque, romaine et chrétienne	8
Byzance	12
L'Espagne au Moyen Age	16
La Sicile	18
L'Italie au Moyen Age	22
Lucques et Florence au Moyen Age	24
Venise au Moyen Age	28
L'Allemagne au Moyen Age	30
La France au Moyen Age	34
L'Italie des temps modernes: Florence	34
L'Italie des temps modernes: Venise	36
L'Italie des temps modernes: Gênes, Milan etc.	40
L'Espagne des temps modernes	42
Les temps modernes: la France et les autres pays au nord des Alpes	44